

précisément dans l'imprévu de la comparaison. De quoi s'agit-il, en effet, dans les premières strophes ? D'un vase fêlé. Il n'y a pas là de quoi s'attendrir.

Ce qui convient dans les quatre premiers vers, c'est donc le ton simple du récit. La seconde strophe est une description, une description pleine de pittoresque et de relief. Peignez avec la voix, ne craignez pas dans ses deux vers :

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,

ne craignez pas, dis-je, de faire sentir discrètement l'harmonie quelque peu stridente de cette accumulation d'r, meurtrissure, mordant, cristal. Il y a, là-dessous, je ne sais quel petit grincement de scie qu'il faut laisser deviner. Au contraire, dans les deux suivants :

D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

ayez bien soin d'exprimer, par la souplesse de la voix, par le déroulement sinueux de la phrase, la marche de la fêlure ; ne vous arrêtez pas après *sûre*, ne faites qu'un vers de ces deux vers, c'est un enlacement.

Quant à la troisième strophe, nous rentrons dans le ton du récit, relevé par une petite pointe de poésie, et terminé par la crainte de briser un joli petit meuble.

Arrive la quatrième strophe. Changement complet ! Nous entrons dans le domaine du sentiment et de l'émotion. La voix, l'accent, tout se transforme. Plus de ces notes brillantes et claires, propres au pittoresque. C'est au médium, qu'il faut avoir recours. C'est le médium, avec ses timbres profonds et un peu voilés, qui seul peut exprimer ces vers si émus ;

Ainsi parfois la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit !
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de notre amour périt !

Chacun de ces mots doit être senti, touchant ; chacune de ces syllabes doit pleurer. Mais ce sont les trois derniers vers qui demandent toute votre intensité d'expression !

Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde.
Il est brisé... n'y touchez pas !...

Remarquez-vous cette différence entre le dernier hémistiche de la troisième strophe et celui de la cinquième. Dans la troisième, il finit par *il est brisé !* Dans la cinquième, par *n'y touchez pas !* C'est une leçon de lecture, que ce changement. Liez donc ensemble la fin de l'avant-dernier vers et le commencement du dernier. Dites : *il est brisé !* avec véritable accent de douleur ; puis vous arrêtant tout à coup, changez de ton et prenez la voix de la prière pour : *n'y touchez pas !*

ERNEST LEGOUVÉ.

PARTIE PRATIQUE

Langue Française

I

COURS PRÉPARATOIRE

Lorsque les enfants sont fixés sur le sens des mots *lettre, syllabe, mot et phrase* on leur fait constater la différence qui existe entre le *mot* et la *chose signifiée*.

Exemples : (1)

Mots	Choses signifiées
Table.	Planche posée sur quatre pieds.
Tableau.	Grande planche noire.
Rat.	Petit quadrupède rongeur.
Plume.	Petit objet qui sert à écrire.

(1) Autant que possible désigner les objets dont les noms sont écrits au tableau.